
JOHANNESBURG – Session d'engagement avec la communauté locale de l'AFRALO d'At-Large

Lundi 26 juin 2017 – 09h30 à 12h00 JNB

ICANN59 | Johannesburg, Afrique du Sud

TIJANI BEN JEMAA: Bienvenue. Bienvenue, nous accueillons nos invités de l'université de Johannesburg, en Afrique du Sud. Je m'appelle Tijani Ben Jemaa, je suis membre d'AFRALO et vice-président de l'ALAC.

En mon nom et au nom d'AFRALO, au nom de nos responsables, nous avons 40 à 45 ALS présentes, nous vous souhaitons la bienvenue à l'ICANN. Nous vous souhaitons la bienvenue à AFRALO. AFRALO est en fait l'organisation At-Large régionale pour l'Afrique. Bienvenue à l'ICANN. L'ICANN est la corporation de l'Internet pour l'attribution des numéros et des adresses. Bienvenue à cette réunion ICANN 59, à Johannesburg.

L'ICANN n'est pas le seul acteur de l'Internet mais c'est quand même un acteur central. L'ICANN est chargé de coordonner les ressources techniques de l'Internet que nous appelons également identificateurs uniques de l'Internet.

Nous sommes ici aujourd'hui pour vous écouter. Vous êtes la communauté Internet, vous en faites partie et nous espérons qu'après la journée d'aujourd'hui, vous ferez partie de la

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

communauté de l'ICANN. Nous sommes là pour vous écouter, comprendre vos besoins, vos attentes, vos préoccupations alors n'hésitez pas à prendre la parole. Il n'y a pas de questions stupides, toutes les questions sont intéressantes pour nous.

Avant de vous donner la parole de façon à ce que vous puissiez vous exprimer, je vais commencer par demander à certains de nos responsables de prendre la parole. Je vais commencer par mon patron qui va nous accueillir. Il est président l'AFRALO et il s'agit donc d'Aziz Hilali. Aziz, c'est à vous.

AZIZ HILALI :

Merci, Tijani. Bonjour à tous. Je m'appelle Aziz Hilali, je suis professeur à l'université du Maroc, j'ai un doctorat en mathématiques appliquées et en sciences de l'informatique. Avec mes collègues, nous avons la joie d'être ici présents, dans cette ville magnifique de Johannesburg, avec les étudiants, avec les ALS - j'expliquerai ce qu'est une ALS tout à l'heure. J'aimerais remercier l'université d'être venue à l'ICANN.

Comme vous le savez, Internet est un réseau accessible et ouvert à tous. Il est composé de milliers de réseaux publics, privés et indépendants, réseaux qui sont également regroupés en des milliers d'autres réseaux.

Comme Tijani l'a dit, l'ICANN est l'organisation, la société qui s'occupe de la coordination, de l'entretien et des procédures de développement. Tout ce qui a trait aux adresses IP et à l'espace des noms sur Internet est géré par l'ICANN. Il s'agit donc des identificateurs uniques permettant à tous ces réseaux de fonctionner correctement.

L'objectif de l'initiative d'aujourd'hui est de vous présenter la société pour l'attribution des noms de domaine et des numéros de l'Internet. Nous allons vous expliquer le modèle multipartite, le processus de prise de décision et le rôle que jouent les différentes unités constitutives. Ces unités constitutives incluent l'At-Large.

Nous avons ici avec nous Alan Greenberg qui est le président de l'At-Large. L'At-Large est la communauté des utilisateurs individuels de l'Internet qui ont un rôle à jouer dans l'élaboration des politiques. Il y a plus de 200 structures At-Large qui représentent les intérêts des utilisateurs Internet dans le monde entier.

Notre organisation, AFRALO, qui est l'organisation At-Large pour l'Afrique donc, est composée de 52 structures At-Large qui, en général, sont des ONG, des chapitres de l'Internet Society, des universitaires, tous représentant l'intérêt des utilisateurs finaux Internet au sein de l'ICANN. Ici, dans cette salle, nous avons avec

nous 45 ALS présentes, puisque nous organiserons notre assemblée générale AFRALO pendant cette semaine, ici, à Johannesburg.

Notre organisation travaille activement avec l'ICANN pour s'assurer que l'Afrique est bien représentée et que ses points de vue sont pris en considération. À chaque fois que nous organisons une réunion ICANN en Afrique, nous organisons également des activités de sensibilisation auprès des jeunes, auprès des étudiants dans la ville où nous tenons nos réunions. Nous l'avons fait à Durban en 2013 et à Marrakech en 2016. Ces activités nous ont encouragés à continuer à entreprendre des initiatives comme celle d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, notre réunion a pour objectif de vous faire comprendre l'importance du travail de l'ICANN et, généralement, l'importance de la gouvernance de l'Internet. J'aimerais remercier pour ceci ZACR, au nom de mes collègues AFRALO, le Registre Central qui nous a aidés à organiser cette séance. J'aimerais remercier Monsieur Lucky Masilela qui est responsable du plus grand ccTLD, domaine de premier niveau d'extension géographique, le .ZA. Je voudrais également remercier Jannie Labuschagne, du ZACR, ainsi que le Professeur Daniel Mashao, responsable de l'innovation et de la recherche à l'université de Johannesburg.

Cette séance vous fournira une bonne compréhension du rôle de l'ICANN dans la gouvernance de l'Internet. À cette fin, et suite à votre bonne compréhension, nous espérons que vous vous impliquerez davantage afin de vous assurer que l'Internet soit plus accessible en vue du développement accéléré de notre continent. Merci beaucoup.

TIJANI BEN JEMAA : Merci, Aziz. Le deuxième discours d'accueil vous sera donné par mon autre patron, le président du comité consultatif d'At-Large, Alan Greenberg.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup, Tijani. Tijani dit qu'il a beaucoup de patrons, mais en fait, je pense que c'est l'inverse.

J'aimerais vous souhaiter la bienvenue au nom du comité consultatif d'At-Large, l'ALAC. C'est une vraie joie d'être de retour en Afrique. Je fais un petit calcul et même si j'ai souvent une mauvaise mémoire, je crois que c'est la cinquantième fois que je viens en Afrique et j'adore.

La réunion sera bien remplie. L'équipe AFRALO qui l'a organisée a fait un travail absolument incroyable de préparation pour mettre les choses en place de façon à ce que vous puissiez

vraiment comprendre ce qui se passe à l'ICANN, ce que nous faisons et ce que vous pouvez faire pour nous aider.

L'ICANN est responsable, entre autres, des règles de nommage, des noms de domaine et il y a beaucoup de choses qui se passent dans ce domaine. C'est un domaine assez complexe, nous utilisons des termes complexes, nous en inventons même au fur et à mesure. Une grande partie de notre travail se fait en anglais, ce qui peut être compliqué pour vous.

Mais c'est important parce que les décisions qui sont prises à l'ICANN, en fin de compte, contrôlent et influencent ce que vous, en tant qu'utilisateur final, ce que vos familles, vos amis, pouvez faire sur Internet, dans bien des cas. Il est donc extrêmement important d'avoir le point de vue de tous ou de tous les représentants des utilisateurs, de manière à ce que lorsque nous prenons des décisions, elles soient informées. De manière aussi à comprendre leur impact sur vos communautés, non seulement sur les communautés présentes aux réunions, mais aussi sur les autres communautés.

Nous espérons que vous retirerez beaucoup de ces réunions et j'espère, entre autres, vous vous rendrez compte que même si cette réunion a lieu en Afrique du Sud, toutes nos réunions proposent en fait une participation à distance. Parfois, bien sûr, les horaires ne conviennent pas à tout le monde, mais vous

pouvez être impliqué, apprendre, comprendre, même si vous n'avez pas les moyens de prendre l'avoir pour vous rendre à la réunion.

Je vous encourage en tout cas à tirer profit de cette réunion et à rester impliqué dans les années à venir. Je vous souhaite une excellente réunion.

TIJANI BEN JEMAA :

Merci beaucoup, Alan.

Nous allons maintenant passer à nos invités de façon à ce que vous puissiez comprendre à quel point vous êtes importants, nous avons invité aujourd'hui les responsables, les grands responsables de l'ICANN.

Je vais donc commencer par le président du conseil d'administration de l'ICANN, Dr. Stevenson Crocker. En fait, on l'appelle Steve, parce qu'il est modeste. C'est quelqu'un de très agréable mais qui a énormément d'informations à vous donner. Je vous invite à venir lui serrer la main. C'est une des personnes qui a contribué à la création même de l'Internet. Steve, c'est à vous.

STEVE CROCKER :

Merci, Tijani.

C'est un réel privilège pour moi d'être ici. Comme Tijani l'a dit, je suis actuellement président du conseil d'administration de l'ICANN, mais je prends la parole en mon nom ainsi qu'au nom de la communauté Internet en général. J'ai le privilège, en fait c'est un petit peu le jeu du hasard, mais j'ai été impliqué dès le début de l'Internet et de la création du réseau qui a conduit la situation où nous sommes actuellement.

Vous savez, c'est un peu comme au tout début de nos réunions. Nous avons beaucoup de jeunes qui essayaient de mettre en place de mettre en place la technologie, de voir comment faire marcher les choses, non seulement du point de vue technique mais aussi politique et social. Je crois qu'il y a vraiment de grandes opportunités et c'est de ça que j'aimerais vous parler.

Tout d'abord, l'ICANN fait partie d'un écosystème bien plus large. Vous êtes ici pour apprendre à comprendre l'ICANN, pour vous impliquer, pour vous exposer à l'ICANN. L'ICANN, en soi, c'est vraiment un système à multiples volets, avec de multiples acteurs, avec beaucoup d'unités constitutives, avec un langage qui lui est propre qui s'est développé au fil du temps. Donc simplement comprendre comment naviguer tout ceci est complexe. En plus, le bâtiment est parfois un peu difficile à naviguer aussi.

Comme je vous le disais, l'ICANN, c'est une petite partie d'un écosystème beaucoup plus large. Les personnes qui s'occupent des réseaux, les fournisseurs de services Internet, les personnes qui fournissent l'espace de l'adressage, vous avez AFRINIC qui s'occupe des registres dans cette région, vous avez l'IETF, le groupe de travail du génie Internet où se trouve le développement des protocoles, l'Internet Society qui a une mission assez large, et il y a d'autres acteurs.

Quelques petits messages. Lorsqu'on considère l'ICANN, ce qu'il faut faire, c'est regarder en profondeur à l'intérieur mais aussi à l'extérieur, plus largement, pour comprendre le contexte.

D'autres choses importantes que j'aimerais mentionner. Nous avons mis au point une structure sociale et politique assez large et complexe, ce qui est nécessaire et pertinent puisque nous sommes impliqués dans une entreprise humaine très importante. Au cœur, il y a des problèmes techniques très spécifiques et je vous recommande donc de ne pas oublier de vous focaliser sur le travail de base, sur les questions que nous devons travailler au-delà même des exigences d'ouverture, de transparence, d'inclusivité. Tout ceci, bien évidemment, est obligatoire, mais ne suffit pas. Ce qui est nécessaire, en plus, c'est en fait de faire multiples choses. De temps à autre, j'observe les activités qui se produisent, on se focalise surtout sur l'implication des personnes, mais finalement, on ne fait rien

de productif. C'est une des choses qui, à mon avis, est importante et j'espère que vous le comprendrez.

Il y a également quelque chose d'excellent dans la façon dont l'environnement s'est développé, c'est que, par contraste avec le système téléphonique lorsqu'il a été mis en place, l'évolution du réseau a toujours été ouverte. D'un autre côté, le système téléphonique a toujours été contrôlé par des sociétés professionnelles avec médiation internationale, les départements des affaires étrangères, les traités internationaux gouvernant tout ceci. Par contraste, l'Internet s'est développé de manière beaucoup plus ascendante.

L'innovation a eu lieu dans des endroits absolument inattendus. Nous n'avons pas rédigé de plan général qui déterminait par exemple que tous les IP seraient gérés de l'Estonie, non. Ce n'est pas du tout comme ça que nous avons procédé.

Pour beaucoup d'entre vous, vous venez du centre innovation de l'université de Johannesburg, qui est un centre novateur, j'espère donc que beaucoup d'innovations en sortiront.

L'Afrique est en phase d'explosion. Vous avez une population très importante. Il y a énormément d'opportunités commerciales et techniques, d'opportunités en leadership au niveau politique. Donc je crois que l'Afrique, c'est vraiment l'avenir pour plusieurs raisons et dans plusieurs domaines.

Comme je le disais, l'Internet s'est développé dans un environnement très ouvert. Le dialogue technique qui a lieu est ouvert à toute personne qui souhaite s'inscrire sur les listes de diffusion, les réunions sont ouvertes, les idées sont les bienvenues, presque aucune autorisation spéciale n'est requise pour aucun des groupes. Notre environnement, notre culture est très vivante. Je souhaite donc vous encourager, absolument, sans hésiter, à plonger. En mon nom propre et au nom de tous ceux impliqués dans l'ICANN, nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux venus. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser, n'hésitez pas non plus à donner votre avis, nous vous répondrons franchement, mais soyez francs vous aussi.

Bienvenue à vous. Quelle joie d'être en Afrique. Au début de l'Internet, on disait que l'Internet rassemblait. Je crois que c'est très flagrant en Afrique. Je crois que l'Afrique incarne la coopération, la communication et la collaboration. Il y a également le sentiment de chaleur et de sympathie les uns pour les autres. Merci.

TIJANI BEN JEMAA :

[Parle en anglais : Merci, Steve, et merci d'être venu. Le prochain invité est quelqu'un pour qui j'ai beaucoup d'admiration et d'estime. Elle est si efficace, si compétente. Je voudrais vous présenter la conseillère senior auprès du président et vice-

présidente, directrice de deux départements de l'ICANN. Le premier est le comité d'engagement des entités commerciales, et le second est le]

Je voulais vous présenter Sally Costerton.

SALLY COSTERTON :

Merci, Tijani. Bienvenue. Il est bon de vous voir tous ici. Combien d'entre vous dans cette salle sont déjà venus à une réunion ICANN ?

Beaucoup d'entre eux sont assis au milieu, devant moi, je ne sais pas pourquoi. Donc, la plupart d'entre vous n'a jamais assisté à une réunion ICANN. C'est très important de vous accueillir ici.

Mon travail à l'ICANN est de vous aider à vous engager et à être actifs, ici, dans le travail dont mes collègues ont parlé.

Combien d'entre vous sont étudiants en sciences ? Informatique, ingénierie... 1... 2... En business ? Oui, quelques uns d'entre vous. Donc vous êtes tous nécessaires à l'ICANN, vous y avez tous une place. Nous élaborons des politiques. Nous faisons les règlements d'une partie importante du fonctionnement de l'Internet. Donc venir et participer à l'ICANN veut dire que vous aurez ainsi la possibilité d'influencer et de protéger l'Internet tel qu'on le connaît aujourd'hui. C'est donc très important, c'est une grande opportunité.

Certains de mes collègues vous diront que s'engager c'est compliqué. Oui, cela peut être compliqué, mais nous avons fait beaucoup pour essayer de vous faciliter les choses, surtout le premier jour, quand vous nous rencontrez pour la première fois.

Ce que je vais vous demander, c'est que ceux d'entre vous qui ont un smartphone téléchargent l'application ICANN 59, si ce n'est pas déjà fait, bien sûr. Parce que cela vous aidera, vous guidera durant la semaine afin de choisir les réunions appropriées. Sur notre site, icann.org, vous trouverez aussi un calendrier très utile ainsi que des explications sur les thèmes que vous ne comprenez pas. Mais surtout, je voudrais que vous participiez avec un esprit ouvert, car nous avons une opportunité importante ici, et nous avons besoin de vous.

Notre mission, la mission ICANN exige de nous d'essayer de rassembler, d'amener les utilisateurs mondiaux de l'internet à l'ICANN et de leur permettre de participer avec leurs compétences. Donc mon équipe regarde tous ces aspects et observe la manière dont on peut les personnes à s'engager à l'ICANN à travers des équipes, des centres régionaux, nous avons Pierre qui est là et qui fait ça pour l'Afrique, qui travaille avec un groupe très important, certains d'entre eux dans cette salle. Ils travaillent avec le monde des affaires, les universitaires, etc. Ils travaillent avec des gens dans de nombreux pays africains pour coordonner le travail.

J'espère que vous apprécierez cette journée, que vous obtiendrez des informations et que vous en voudrez plus. J'espère qu'ainsi vous pourrez communiquer avec Pierre ou d'autres membres de notre communauté pour faire partie de nos groupes de travail. J'espère que nous vous verrons à l'avenir et que vous apprécierez cette journée, et que nous apprendrons à nous connaître. Merci.

TIJANI BEN JEMAA : Merci, Sally.

Notre prochain intervenant est le vice-président pour la région Afrique de l'ICANN qui est responsable de la participation des parties prenantes en Afrique. Je voudrais donc vous présenter Pierre Dandjinou.

PIERRE DANDJINOU : Merci, Tijani. Bonjour à tous. Je suis heureux d'être ici, surtout à cette réunion 59 de l'ICANN. Je suis heureux de vous rencontrer et comme on l'a fait à Marrakech et dans d'autres endroits, je voudrais aussi complimenter l'AFRALO pour cette initiative d'ouvrir les portes aux parties prenantes locales, surtout au milieu universitaire. C'est important pour nous.

Moi, mon travail est de m'assurer que nous faisons deux choses en Afrique. En termes de participation, comme Sally l'a dit tout à

l'heure, nous faisons notre travail au sein de la stratégie de l'ICANN pour l'Afrique. Une stratégie a été mise en place et cette stratégie a été faite par rapport aux besoins et aux demandes de l'Afrique. La question qui a donc été posée à l'époque par les ministres africains, à Dakar, qui avaient mis en place la déclaration de Dakar, était la suivante : il faudrait avoir une meilleure participation de l'Afrique à l'ICANN.

Ils s'étaient également rendu compte que lorsqu'il était question de l'industrie des noms de domaine, l'Afrique n'était pas très représentée, il fallait donc faire quelque chose à cet égard. Voilà la deuxième partie de mon dernier commentaire pour l'Afrique.

Comment pouvons-nous contribuer à l'industrie dont j'ai parlé ? Et puis comment peut-on ouvrir l'Internet dans l'écosystème africain ?

Au cours des dernières années, nous avons participé avec plusieurs parties prenantes – des gouvernements, des régulateurs, dans le monde des affaires, des commerces – et nous voulons aussi renforcé les compétences. Nous savons qu'en Afrique, il s'agit de renforcement de compétences pour que tout le monde comprenne exactement quel est l'impact de l'ICANN et comment on peut participer en son sein.

Il y a un an, nous étions en Éthiopie avec le PDG de l'ICANN et je crois que dans l'un de ses discours, nous l'avons entendu dire

que l'Afrique devrait être considérée comme un contributeur de l'Internet. Il était très intéressant d'entendre ce message. En Éthiopie, lors de cette réunion, il y avait beaucoup de preneurs de décision provenant de tous les domaines. Je suis certain que vous êtes tous sur Facebook, sur Twitter, etc., puisqu'on ne peut pas vivre sans ces choses-là aujourd'hui, mais à l'époque, le PDG avait dit qu'on pourrait peut-être faire un Facebook ou un Twitter africain, nous savions que les applications étaient déjà en place. Je suis sûr que vous en avez déjà entendu parler des applications en Afrique, des gens ont dépensé de l'argent pour cela. Ça montre bien que les choses sont en route en Afrique.

Nous avons maintenant 300 centres en Afrique et nous avons besoin que vous vous engagiez avec nous pour que vous puissiez contribuer à l'élaboration des politiques. Des politiques pour faire quoi ? Des politiques parce que, par exemple, à l'ICANN, nous sommes engagés dans les noms et les numéros mais aussi dans les protocoles. Donc ces noms, ces numéros et ces protocoles que nous avons, certains d'entre eux sont dans un RIR africain, comme AFRINIC. Vous devez donc contribuer à l'élaboration de ces politiques.

Une des dernières choses dont je voulais vous parler est la suivante. Il y a deux mois, nous étions en Namibie, dans une université, l'université des médias. C'était intéressant pour nous car nous étions venus parler du mandat de l'ICANN. Nous avons

rencontré 150 et quelques étudiants et leurs questions étaient très intéressantes. Certains d'entre eux voulaient bien s'engager dans les recherches que nous voulions conduire, surtout quand on a parlé de la cybersécurité. Quand on a expliqué ce qu'ICANN fait dans la sécurité du DNS, par exemple, ils ont vraiment eu envie de s'engager. D'ailleurs, ils nous ont dit « vous devriez venir faire des formations car nous devons être impliqués, participer à ces recherches, ce sujet nous intéresse beaucoup. » Ce qu'on fera à l'avenir, c'est nous assurer que nous participons plus avec les universités afin de pouvoir les aider. Nous avons aussi un site Web qui comporte beaucoup d'informations à ce sujet, mais c'est vrai que les réunions en présentiel, les séminaires, etc., sont beaucoup plus intéressantes. Nous allons donc voir comment faire cela, potentiellement.

Voilà ce que nous faisons, du renforcement de compétences. Nous voulons nous assurer que vous pourrez contribuer par vous-même à l'Internet. Voilà notre travail avec l'ICANN. Je suis donc très heureux d'être ici et prêt à répondre à vos questions, à continuer ce dialogue. Vous êtes des contributeurs de l'ICANN, je vous remercie donc pour votre participation.

TIJANI BEN JEMAA : Merci, Pierre.

Nous avons maintenant un invité un autre intervenant, quelqu'un de très important en Afrique du Sud, le Dr. Daniel Mashao, qui est à la tête du département de recherche et d'innovation à l'Université de Johannesburg. Monsieur Mashao a un doctorat en ingénierie et était donc professeur et ingénieur électrique à l'Université du Cap. Il fait maintenant de la recherche pour le service public et fournit beaucoup de leadership au niveau de l'agence de technologie de l'état. Encore une fois, Dr. Daniel Mashao.

DANIEL MASHAO :

Bonjour à tous. C'est un honneur pour moi d'être ici, avec vous. Je voudrais vous souhaiter la bienvenue en Afrique du Sud. Je suis très heureux que vous me souhaitiez la bienvenue à l'ICANN car c'est ma première réunion. Lorsque l'on m'a invité, on a parlé de l'Université de Johannesburg mais il aurait plutôt fallu parler du centre pour l'innovation.

Je travaille aussi pour l'agence nationale des technologies dont la seule partie prenante est le gouvernement sud africain. Notre rôle est de fournir de la technologie informatique au gouvernement. Nous sommes responsables de tout l'informatique partagé par le gouvernement.

Pour ce qui est de mon rôle, je suis à la tête du département pour l'Innovation et la recherche. Notre travail est d'être une

agence informatique et promouvoir de l'efficacité des services publics. En Afrique du Sud, nous avons plus de 2000 services publics et notre rôle est donc d'utiliser l'informatique pour les rendre possibles. La première fois que j'ai entendu parler de ça, je me suis demandé ce qu'était le service public, parce qu'il y a toujours des problèmes, des grèves, des confrontations avec le gouvernement, il y a des problèmes sur l'eau, sur les routes, plein de soucis avec les services publics.

Notre rôle est d'examiner comment utiliser la technologie – c'est quelque chose dont je voudrais un peu parler car je trouve ça très intéressant. Vous savez que nous allons entrer dans la quatrième révolution industrielle. Lorsque vous êtes au sein d'une révolution, il est toujours très difficile d'en voir le début et la fin, mais en général, nous pensons que nous allons en finir avec cette révolution numérique qui était le troisième, la quatrième arrivant, ce qui a un impact énorme.

Moi, j'apprends de plus en plus de choses à ce sujet et je réalise maintenant que cette quatrième révolution industrielle a des impacts similaires à la première. Si vous vous souvenez bien, à l'époque se trouvaient deux groupes pas forcément très contents de la voir arriver, parce qu'ils voyaient beaucoup de nouvelles technologies prendre leur emploi et que les choses allaient changer. Il y avait les romantiques qui, eux, voulaient

rester en arrière, ne voulaient pas changer leur façon de faire ou de vivre. Cette révolution industrielle a changé les choses.

Maintenant qu'on entre dans cette quatrième révolution, on se retrouve à la même intersection. Nous commençons avec une révolution qui va nous prendre nos emplois, la technologie va nous remplacer. Il y a eu un temps où l'on pensait que certains de ces emplois seraient sauvegardés, mais maintenant, nous savons très bien qu'aucun de ces emplois ne le sera. Bien sûr, il y aura un impact énorme sur l'emploi.

Cette quatrième révolution aura un impact énorme, donc le problème auquel nous sommes confrontés est de savoir comment participer. Il y a des groupes comme Luddites qui travaille avec certaines usines, il y a d'autres choses qui ont été faites quand on regarde par exemple en Afrique en Sud où nous avons un défi, ce qu'on appelle un triple défi: chômage, pauvreté et inégalité. Alors qu'on entre dans cette quatrième révolution, on doit se demander comment on peut faire partie de la solution parce que si nous continuons à avancer comme nous l'avons fait jusqu'à présent, nous aurons beaucoup de chômage. C'est déjà ce qui se passe.

Quand je suis dans une réunion comme celle-ci avec vous, c'est toujours un bon endroit pour penser à ces choses-là. On doit réfléchir à ce qu'on pourra faire. Il faut s'éduquer, se renseigner

et participer, comme on l'a fait durant la première révolution industrielle. Aujourd'hui aussi, il faut participer et se renseigner pour pouvoir apporter des solutions.

Je voudrais vous remercier de m'avoir invité. Je ne sais pas si les gens qui m'ont invités savaient exactement qui je suis, puisque je n'étais plus à l'université du Cap, cela fait déjà 10 ans que j'étais professeur là-bas. Je suis donc venu travailler ici pour le gouvernement. Je suis heureux d'être présent aujourd'hui, c'est un excellent forum pour poser de telles questions. Nous allons avoir des points de vue différents ici et c'est comme ça que nous pourrons trouver une solution. Donc, encore une fois, merci pour votre invitation.

TIJANI BEN JEMAA : Merci beaucoup, docteur, d'être venu.

Notre dernier invité est une personne pour laquelle nous avons beaucoup de reconnaissance. Nous n'aurions jamais pu organiser cet événement sans elle. Il s'agit du directeur financier du ZACR, monsieur Jannie Labuschagne.

JANNIE LABUSCHAGNE : Merci, Tijani. Je suis du registre central ZA et je représente notre organisation ici.

Nous sommes une entité à but non lucratif dont le siège est en Afrique du Sud depuis 98, et nous nous occupons des fonctions opérationnelles de registre pour l'Afrique du Sud et pour d'autres domaines de premier niveau.

En plus de cette entreprise, le développement a toujours fait partie de nos activités et cela représente une grande partie de notre budget. Notre participation à ces événements en fait partie. Je suis honoré d'être le sponsor local.

J'aimerais également remercier notre personnel qui nous a aidés à la logistique et à la coordination de cet événement.

Tout ceci contribue à notre propre vision qui est d'être des pionniers de l'Internet en Afrique. Pour ceux d'entre vous qui ne connaissaient pas le ZACR, comme je l'ai dit, nous administrons les domaines de deuxième niveau dans l'espace ZA - le NET.ZA, etc. - et nous sommes le plus grand sur le continent africain en termes de ccTLDs, avec 1,1 million de noms actuellement, avec environ 6000 noms de plus par mois. Ceci est donc très important.

Nous attribuons ceci non seulement à la technologie, du point de vue de la fiabilité technique et des prix, ainsi qu'au modèle RRR que nous mettons en œuvre en Afrique.

Nous avons également ORG.ZA, avec 53000 noms en deuxième. Nous avons le RRR : régulateur, registres et les bureaux d'enregistrement, donc les revendeurs accrédités - 300 d'entre eux en Afrique du Sud, 350. Nous avons une initiative de développement sur laquelle nous travaillons, nous avons des solutions que nous apportons sur le marché.

Récemment, nous avons aussi – enfin, en 2014, donc pas si récemment – nous avons lancé le .DURBAN, le .CAPETOWN, le .JOBURG, donc plusieurs TLDs enregistrés. Ceci est très spécifique.

Nous avons également demandé le .AFRICA, un processus qui a pris très longtemps et qui n'est pas terminé d'ailleurs. Et même si nous avons signé l'accord ICANN en 2014, on ne nous a délégué le nom qu'en février de cette année, donc la phase de lancement est engagée pour le .AFRICA. – la période sunrise. Donc les marques de commerce ont pu se porter candidat le 4 avril et plus nous avons plus de 1000 enregistrements sunrise qui ont réussi à être créés dans cette série de nouveaux gTLDs. Actuellement, nous en sommes à l'accès – land rush – qui se terminera bientôt, le 4 juillet. Le .AFRICA sera disponible, premiers arrivés, premiers servis.

En ce qui concerne le .AFRICA, la réussite s'est faite grâce à notre comité de pilotage. Nous avons la fondation .AFRICA qui sera

financée par les noms de domaine du .AFRICA. La fondation .AFRICA a pour but de donner à l'Afrique sa reconnaissance au niveau mondial et sa signification au niveau régional, pour servir les besoins de la communauté internet en Afrique. Nous pensons que c'est très important et allons donc énormément contribuer à cette fondation afin d'aider le développement des ccTLDs dans toute l'Afrique. Les bureaux d'enregistrement, les commerces, le contenu, le développement de tout ceci, les projets d'éthique, en Afrique.

Pour terminer, à ZACR, notre vision a toujours été d'être pionniers, innovants et partenaires de l'Afrique. Nous avons un rôle très important à jouer à l'avenir, surtout pendant ce lancement du .AFRICA, le domaine de premier niveau en Afrique.

Ceci étant, je vous remercie de m'avoir écouté.

TIJANI BEN JEMAA :

Merci beaucoup, Jannie.

Nous allons maintenant modifier le programme parce qu'on a un peu de programme ayant commencé en retard. Je vais vous donner une pause de 10 minutes puis on reviendra et on donnera la parole à Fatimata. Voilà, 10 minutes, pas plus s'il vous plaît. La partie la plus importante de notre réunion commencera après la pause.

[PAUSE CAFÉ]

FATIMATA SEYE SYLLA : Je suis très heureuse d'être ici parmi mes amis africains pour vous présenter l'ICANN.

Alors qu'est-ce que l'ICANN ? Nous sommes tous des utilisateurs finaux de l'Internet, n'est-ce pas ? Nous utilisons les réseaux sociaux, les emails, nous consultons des sites Web, nous utilisons nos téléphones portables et nos ordinateurs pour communiquer, pour chercher des informations et apprendre, pour faire de la publicité, pour conduire nos affaires. Donc nous utilisons tous Internet aujourd'hui.

Mais qu'est-ce qu'il y a derrière votre adresse email ? Qu'est-ce qu'il y a derrière tous ces dispositifs que vous utilisez ? Il y a des numéros. Des numéros d'identification qu'on appelle identificateurs et il faut bien que quelqu'un en fasse quelque chose, il faut que ce soit coordonné par quelqu'un, et c'est donc ça l'objectif de l'ICANN. La société pour l'attribution des noms de domaine et des numéros de l'Internet. L'ICANN sécurise l'Internet et s'assure de sa stabilité afin qu'on puisse l'utiliser sans soucis.

Pour ce faire, vous avez entendu parler du modèle multipartite. L'ICANN détermine des politiques sur la base de ce modèle multipartite qui est fondé sur le consensus et qui est dirigé par la communauté. Et nous pouvons tous être membres de la communauté, que vous soyez expert technique, que ce qui vous intéresse ce soient les affaires, la partie gouvernementale, que vous soyez de l'industrie, quels que soient vos intérêts ou votre travail.

En fait, il paraît que nous n'avons que peu d'étudiants scientifiques aujourd'hui, mais vous avez tous un rôle clef à jouer. En tant qu'Africains, nous avons un rôle à jouer également. Personne d'autre ne pourra le faire pour nous. Nous comprenons bien nos besoins, et personne d'autre ne se lèvera pour défendre nos droits, pour définir nos besoins ou pour chercher des solutions pour nous. Nous devons les adapter pour voir si cela fonctionnera pour nous donc nous devons nous-mêmes innover. Nous devons faire nos devoirs, nos devoirs, comme le disait Dr. Daniel tout à l'heure, c'est de nous éduquer. Il a dit qu'en Afrique, parfois, il y a des grèves pour des raisons de problèmes électriques ou d'approvisionnement d'eau, donc de première nécessité, mais c'est vrai que pour l'éducation aussi, il y a des grèves.

Alors considérons le contenu de l'éducation, qu'apprenons-nous de nos jours ? Ne faudrait-il pas adapter le contenu pédagogique

à nos besoins ? Aujourd'hui, ce n'est pas seulement l'agriculture mais aussi les outils utilisés pour développer l'agriculture, l'industrie, les communications. Nous n'utilisons plus les tam-tams pour communiquer les uns avec les autres, nous utilisons les dispositifs mobiles tels que les téléphones pour communiquer.

Donc l'ICANN vous fournira la plateforme qui vous permettra de vous exprimer. Ne soyez pas timides, nous avons besoin de vous, surtout vous, les jeunes. Venez nous rejoindre, rejoindre les différentes unités constitutives de l'ICANN – il y en a une dizaine. Nous avons les organismes de soutien et les comités consultatifs. Nous avons également différentes unités constitutives techniques que vous pouvez rejoindre.

Par exemple, si vous êtes avocat ou enseignant ou souhaitez vous impliquer dans l'élaboration de politique dans votre pays, si vous faites partie du gouvernement, vous avez votre place à l'ICANN. Si vous souhaitez défendre vos droits en tant qu'utilisateur final, vous avez votre place à l'ICANN.

Donc l'appel que je vous adresse, à vous, jeunes Africains, c'est de vous impliquer, de vous engager. Vous, jeunes Africains, vous devez faire entendre votre voix. Vous, jeunes Africains, vous devez comprendre qu'Internet, que l'ICANN en Afrique sera que

ce que vous en ferez. Donc, s'il vous plaît, venez nous rejoindre.
Merci.

TIJANI BEN JEMAA : Merci beaucoup, Fatimata. Intervenante suivante, nous vous demandons de parler fort parce que la sonde n'est pas excellente, mais nous avons quand même entendu Fatimata.

Notre intervenante suivante va vous présenter le conseil d'administration de l'ICANN. C'est une personne qui a été nouvellement nommée membre du conseil. Il a travaillé à l'At-Large avec nous, et en janvier, il sera membre du conseil d'administration. Je vous présente Leon Sanchez. C'est à vous.

LEON SANCHEZ : Merci beaucoup, Tijani. Je m'appelle donc Leon Sanchez. Je suis membre de l'ALAC pour l'Amérique Latine et les Caraïbes.

Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui et d'être en Afrique en particulier, puisque l'Afrique et l'Amérique Latine partagent beaucoup de points communs. Nos deux continents sont composés en pays de développement pour la plupart, et nous avons un peu ce point commun. Les besoins des utilisateurs finaux dans ces régions en développement sont tout à fait différents. Notre responsabilité, notre engagement, c'est donc de faire quelque chose pour s'occuper de cela du mieux possible

afin de pouvoir adapter la méthode de travail de l'ICANN à ces besoins qui nous sont spécifiques.

En tant que nouveau membre du conseil d'administration, je dois vous dire que le processus est un processus d'intégration. Je suis en train d'apprendre parce que c'est nouveau pour moi.

Comme Fatimata l'a dit tout à l'heure, ce qui est très important, c'est que vous rejoignez la discussion, que vous rejoignez les différents sous-groupes au sein de l'ICANN chargés des questions relatives aux politiques. Parce qu'en tant qu'utilisateurs finaux, comme je le disais tout à l'heure, nous avons une responsabilité, celle de nous faire entendre, de faire entendre la voix des utilisateurs finaux de nos régions au sein de l'environnement de l'ICANN.

Si nous n'élevons pas la voix au nom de ces utilisateurs finaux, personne n'exprimera son point de vue au sein de l'ICANN, donc je vous encourage vivement à rejoindre une ALS ou à former une ALS, parce que dans certains pays il n'y en a pas encore représentée dans la carte At-Large. Donc si vous venez de l'un de ces pays, une fois de retour chez vous, assurez-vous de bâtir ce qu'il faut bâtir, de manière à avoir une ALS locale pouvant répondre aux besoins de vos utilisateurs finaux.

Notre président du conseil est avec nous, comme je vous le disais, je suis en train d'être intégré au conseil, ce qui veut dire

que je participe aux ateliers, aux réunions du conseil d'administration en tant qu'observateur. Je n'ai donc pas grand chose à vous dire car, bien sûr, il y a également la question de la confidentialité. Mais ce que je peux vous dire, c'est que mon expérience à ce jour a été très intéressante.

Il semblerait qu'il y ait un peu une division entre la communauté et le conseil, mais je dois vous dire que, de l'intérieur, ce n'est pas aussi apparent que cela en a l'air de l'extérieur. Une des expériences les plus fructueuses pour moi dans le cadre de ce processus d'intégration, c'est le fait que j'ai pu comprendre que les membres du conseil parlent des questions très importantes de manière parfois très intenses. Ce qu'il est intéressant de voir, c'est que le conseil mène ces discussions de manière très informée.

On a parfois l'impression que le CA est uniquement là pour exercer cette supervision, ce rôle un peu supérieur dans l'organisation et on a l'impression que certains membres n'apportent pas grand chose au processus. Mais je dois vous dire, en tant que témoin de ce processus, que le conseil travaille énormément. Il y a beaucoup de discussions et ces discussions sont informées.

Ce que fait le CA, c'est vraiment un travail bien fait, même si on a le droit de ne pas toujours être d'accord avec leurs décisions, je

dois vous dire qu'ils font vraiment tous de leur mieux pour remplir la mission qui leur a été confiée au sein de l'ICANN.

Je dois vous dire que - Que dois-je faire ? Je dois accélérer ?

TIJANI BEN JEMAA : J'aimerais en fait donner la parole à l'auditoire, donc il faudrait aller un peu plus vite et être plus bref.

LEON SANCHEZ : Donc, au tout début, lorsque je suis arrivé, je ne connaissais pas du tout l'ICANN et même si maintenant je ne connais pas tout, bien sûr, car comme je le disais on apprend de nouvelles choses tous les choses, on n'arrête jamais d'apprendre, mais je dois vous dire que j'ai commencé mon travail à l'ICANN il y a 5 ans en tant que boursier et j'ai maintenant l'opportunité de contribuer au travail du CA.

Donc si vous avez une vision, une passion par rapport à ce que fait l'ICANN, assurez-bien de bien suivre ce chemin et un jour, vous serez peut-être à ma place et s'adressera à l'auditoire.

TIJANI BEN JEMAA : Merci beaucoup, Leon, je suis désolé de vous avoir mis un peu la pression, mais je voulais donner la parole à nos étudiants pour qu'ils puissent poser des questions parce que Steve est présent

pour 8 minutes encore. Nous allons donc passer sur les autres présentations pour vous donner la parole.

S'il vous plaît, si vous avez des questions, et je pense que vous en avez beaucoup, je vous demande de les poser maintenant.

Qui souhaite poser une question ?

Personne ?

[BRAM] :

Merci. Je m'appelle Bram. Je suis d'une ALS. Je crois qu'avant la pause, pendant les discours, entre autres dans celui par le vice-président sur l'engagement des parties prenantes, on a parlé de l'engagement avec différentes affaires en Afrique. Quels sont les critères utilisés pour travailler avec ces différentes parties prenantes ? Je parle des gouvernements, des entreprises. Je sais qu'il y a eu un certain nombre d'ateliers organisés en Afrique, mais lorsque l'on regarde des cibles, des pays très spécifiques, je ne sais pas si l'objectif est de sensibiliser les gouvernements sur la base de la population. Je ne sais pas on cible les pays qui ont des bureaux d'enregistrements. Quelle est votre cible ? Avez-vous un plan pour justement entrer en communication avec les différents hommes d'affaire pour qu'ils soient plus engagés dans le domaine des bureaux d'enregistrement et des noms de domaine ?

TIJANI BEN JEMAA : Merci beaucoup. Nous allons collecter les questions puis nous y répondrons.

STEVE CROCKER : Je vais demander à Leon et à Matthew de prendre des notes.

Alors la réponse rapide, c'est qu'en fait je ne sais pas exactement, mais c'est une excellente question. En fait, elle me plaît beaucoup. Je ne suis pas gêné de ne pas avoir de réponse à apporter parce que ce n'est pas mon travail de tout savoir, mais je crois que c'est une excellente question.

C'est un peu gênant de voir que les personnes qui ont la réponse ne sont pas là, mais ce que nous allons faire, c'est noter la question, puis voir comment entrer en contact avec vous par la suite, nous ferons des recherches pour vous répondre ensuite. C'est une de ces questions qui pourra justement peut-être lancer le dialogue. Il y a la question de l'opportunité. Je vois donc qu'effectivement c'est une question intéressante. Il nous faut absolument faire des recherches, des analyses et on pourra bien sûr publier la réponse. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que nous vous répondrons.

INTERVENANTE NON IDENTIFIÉE : ALS Mauritanie. Comme nous sommes tous nouveaux et que certains sont ici depuis 5 ans et avouent ne pas comprendre, j'aimerais bien que chaque fois on nous fasse l'arborescence d'ICANN pour pouvoir vraiment bien nous situer et pouvoir bien comprendre les mécanismes parce que ce serait bien que ce schématisé. Merci beaucoup.

TIJANI BEN JEMAA : Elle demande un schéma, un organigramme expliquant un peu comment fonctionne l'ICANN.

STEVE CROCKER : Nous avons ce genre d'informations, ce genre de supports. Le problème est peut-être un problème d'accessibilité ou de clarté. On essaie vraiment de fournir justement ces informations, on fait tout notre possible pour que ce soit disponible. Nous savons que notre site Web n'est pas bien organisé, nous en sommes conscients et nous sommes en phase de – vous le voulez maintenant ? Je n'avais pas compris, d'accord.

Je comprends. Tout à fait, oui, la réponse que ce serait bien. Je n'avais pas bien compris. C'est une petite erreur, tout simplement, on peut améliorer ça. Désolé.

[CEDRIC] :

Moi, c'est Cédric. C'est pour moi aussi ma première réunion ICANN. Ma question est plus orientée sur la commercialisation des services de transit Internet. Est-ce aussi liée à la vision et à la mission d'ICANN ?

Je m'explique, il est vrai que la facturation de la consommation passe par plusieurs méthodes, notamment en lien avec la capacité d'accès ou la consommation moyenne et [inaudible]. Alors, quelles sont les stratégies d'accompagnement que l'ICANN souhaite ou a déjà mises en place avec ses partenaires pour protéger les utilisateurs finaux dans la consommation des services de transit Internet ? Parce que je me dis que les utilisateurs finaux, on les protège pour la sécurité, on a cité des éléments, mais le prix d'achat du transit influence aussi la réduction de la fracture numérique, pour ce que j'en sais. C'est à peu près ça ma question.

STEVE CROCKER :

On parle du prix de l'accès ? Donc, on parle du prix à l'accès à l'Internet ? On ne parle pas des noms de domaine, n'est-ce pas ? Mais de l'utilisation de l'Internet, c'est ça ? D'accord.

De toute évidence, c'est une question très importante mais je ne sais pas si vous vous souvenez, au début, j'ai dit que l'ICANN était une toute petite partie de l'écosystème de l'Internet, et en particulier, ce point-là est en dehors de notre mission.

Vous parlez en fait de la question des fournisseurs de services Internet et de leur fonctionnement, de la concurrence, du prix, etc., ce qui est effectivement une grosse question mais ne fait pas vraiment partie de la focalisation de notre travail à l'ICANN. Ce n'est pas quelque chose qu'on est censé faire.

La meilleure chose que je puisse faire, c'est suggérer d'autres personnes et forums à qui s'adresser. Non seulement on considère l'ICANN, c'est important, mais ce que je disais justement, c'est qu'il faut regarder ce qui se passe en dehors de l'ICANN. Il existe d'autres forums pour ça.

SERGE-PARFAIT GOMA : Bonjour, je suis Serge-Parfait Goma, ISOC Congo-Brazzaville et je viens du monde académique. Ma question est un peu destinée au Dr. Mashao et à Monsieur Aziz. Vous avez parlé de l'innovation. Le gros de votre discours, de ce que j'en ai retenu, était lié à l'innovation et surtout à comment l'Afrique peut faire le nouveau relais des questions d'innovation. Alors, ma question est : comment l'ICANN, au regard de ses collaborations avec les universités, comment ça fonctionne et existent-ils des modèles de réussite dans votre parcours ? ET comment, de manière succincte, dans la stratégie AFRALO, comment l'accompagnement peut se faire avec les universités africaines ? Merci. Excusez-moi si j'ai été long.

TIJANI BEN JEMAA : Steve. Ok. Je vais prendre une autre question pour Steve tout d'abord parce qu'il souhaite partir. Avez-vous une question pour Steve ? Non ?

INTERVENANTE NON-IDENTIFIÉE : Bonjour. Je viens du Maroc, [j'appartiens à la stratégie] générale de l'ICANN. À l'avenir, la technique va remplacer l'homme. Est-ce qu'il y a un point sur lequel l'ICANN travaille pour soulager la nouvelle génération qui sait que la technique va remplacer l'homme ? Par exemple, l'université, le commun des mortels qui ne va pas à l'université n'aura pas de travail. Merci.

STEVE CROCKER : Deux choses, rapidement. Je ne sais pas si je suis complètement d'accord avec vous. La technologie ne remplacera pas forcément les humains. Il est clair que la technologie change les emplois, bien sûr. Je ne suis pas un expert en économie mondiale, mais puisque nous savons que les impacts sont importants, on a parlé de l'industrialisation tout à l'heure d'ailleurs. La capacité d'utiliser la technologie afin d'augmenter la productivité est importante. Il y a donc un impact sur certains emplois qui disparaissent. Mais la technologie crée de nouveaux emplois.

La question importante pour l'humanité est donc, bien sûr, au delà du mandat de l'ICANN. Ce n'est pas une question que l'ICANN peut résoudre. Il y a une liste de choses que nous ne faisons pas. Nous n'allons pas résoudre la paix mondiale qui est aussi une autre question importante. Nous essayons seulement de contrôler les identifiants. Je compatie avec vous, mais cette question n'est pas du ressort de notre mission.

Nous avons l'habitude de rassembler des gens qui ont de bonnes intentions et qui veulent trouver des solutions à certains problèmes, mais je dois dire qu'il y a énormément de problèmes bien plus graves qui sont bien sûr en dehors de la mission de l'ICANN.

Excusez-moi, je dois partir mais j'espère que vous continuerez cette conversation utile et j'espère vous voir plus tard, dans d'autres réunions ou dans les couloirs, et bien sûr, à l'avenir. Continuez à travailler, merci.

TIJANI BEN JEMAA :

Merci, Steve. Puisque Steve va partir, nous allons continuer notre programme. J'ai déjà des gens qui attendent pour prendre la parole. Nous allons continuer avec les présentations puis nous écouterons les questions.

Le prochain intervenant va parler de l'ALAC dont il est membre. C'est l'un des plus jeunes membres de notre communauté et est très actif, peut-être trop actif parfois. Nous sommes heureux d'avoir quelqu'un comme lui. Seun Ojedeji.

SEUN OJEDEJI :

Merci beaucoup, Tijani. Je suis très actif, trop actif, je ne sais pas, mais je suis donc un des participants à l'ICANN, j'y contribue par mon travail.

Je voudrais rapidement vous parler de l'ALAC et de sa composition, de notre fonction et vous donner un peu une idée de la façon dont nous pouvons vous aider.

Il y a une question qui revient souvent de la part des étudiants, donc je vais me focaliser sur les étudiants, je pense que ces informations leurs sont adressées. Ils pourront aussi apprendre beaucoup plus à l'avenir à travers notre site.

Notre groupe compte 15 membres. ALAC est un acronyme - merci à l'ICANN et à la communauté, nous avons donc beaucoup d'acronymes - celui-ci est pour Comité Consultatif At-Large. Il y a des membres qui appartiennent à des RALOs - c'est un autre acronyme pour Organisation Régionale de l'At-Large - nous en avons cinq au niveau mondial. Trois d'entre elles viennent des régions At-Large, mais deux de ces trois sont sélectionnées par

les RALOs eux-mêmes. Une est sélectionnée par un groupe que nous appelons le Nomcom – encore un acronyme- c'est le comité de nomination. Cela est mis en place pour assurer une certaine diversité et permettre l'expression de points de vue différents à travers les groupes. Il ne s'agit pas seulement des RALOs qui font ainsi la sélection.

Au sein de l'ALAC, nous avons un groupe que nous appelons Équipe de Leadership de l'At-Large – encore un acronyme, l'ALT. Vous allez découvrir plein d'acronymes avant de partir, j'espère que vous arriverez à vous en souvenir, mais ce qui est bien, c'est qu'au fur et à mesure que nous ajoutons des acronymes, la connaissance que vous allez obtenir va aussi augmenter. Nous sommes une génération habituée aux acronymes.

Ce que nous faisons au sein de l'ALAC, c'est participer à l'élaboration des politiques et aux efforts sur la responsabilité de l'ICANN. Nous faisons des commentaires sur tous les sujets qui nous intéressent, surtout l'intérêt des utilisateurs finaux. Nous publions aussi des avis qui sont destinés au conseil d'administration. Nous faisons du renforcement de compétences, c'est d'ailleurs pour cela que cette séance de sensibilisation a lieu. Nous pensons qu'il s'agit d'un élément-clef.

Comment pouvez-vous nous aider ? Pour les étudiants, surtout dans cette région, nous avons des ALS dans cette région donc après cette réunion, renseignez-vous sur les ALS en Afrique et dans cette zone. Communiquez avec eux, rencontrez-les, demandez-leurs de venir intervenir dans vos universités. Voilà mon message.

Le petit bip me dit que je dois finir mon discours. Merci d'être venus et j'espère que ces discussions vont continuer. Merci beaucoup.

TIJANI BEN JEMAA :

Je vous avais dit qu'il était très actif et très bon puisqu'il avait mis son chronomètre pour être sûr d'être dans les temps.

La prochaine intervenante sera la secrétaire de l'AFRALO qui est aussi très jeune et très active. Elle est plus ou moins nouvelle dans notre groupe mais elle a un poste de leader et nous comptons beaucoup sur elle. Elle va nous parler de l'AFRALO. Sarah Kiden.

SARAH KIDEN :

Bonjour à tous. J'espère que vous êtes tous toujours réveillés. Je vais parler de l'AFRALO et vous expliquer ce que c'est, ce que nous faisons au sein des régions. Je vais vous donner des

échantillons de choses que nous faisons dans chaque région et vous expliquer comment vous pouvez participer.

AFRALO, encore une fois, c'est l'organisation régionale de l'At-Large en Afrique. Nous sommes une des cinq organisations At-Large. Il y en a une pour l'Amérique Latine et les Caraïbes, une en Asie Pacifique, une en Europe et une en Amérique du Nord.

Ensemble, avec toutes ces organisations, nous représentons les intérêts des utilisateurs finaux auprès de l'ICANN, des utilisateurs comme vous et moi. Nous voulons donc atteindre tous ces utilisateurs pour qu'ils participent aux processus et les politiques de l'ICANN en Afrique et dans ses régions. Tout en faisant cela, nous voulons essayer d'avoir le plus de diversité possible en ayant des personnes de toutes les cultures et parlant différentes langues, etc.

Comme les autres organisations At-Large, nous avons donc des utilisateurs finaux et des structures At-Large, ce qu'on appelle des ALS. Ces structures comprennent des groupes tels que l'Internet Society, des organisations académiques, des sociétés informatiques, des corporations professionnelles, des organisations de la société civile, etc.

Vous pouvez nous rejoindre en tant que particulier ou en tant qu'organisation telle qu'une ALS. En Afrique, à ce jour, nous avons 52 ALS dans 30 pays. Puisqu'il y a 54 pays en Afrique, nous

aimerions avoir une ALS dans chaque pays. Nous espérons y arriver avec votre aide. En Afrique du Sud, nous avons deux ALS et nous vous encourageons donc à en créer de nouvelles ou à rejoindre celles qui existent déjà.

Si vous voulez rejoindre une ALS et vous pouvez aussi être candidat pour créer votre propre ALS. Dans la région Afrique, nous n'avons pas de possibilité d'être membre individuel mais cela va peut-être changer.

Je voulais vous parler de quelque chose auquel nous avons participé avec l'AFRALO, dans le cadre de la transition IANA. L'Afrique participe mais le nombre de participants est encore assez bas donc nous demandons plus de participation. Nous participons à .AFRICA et à AFRINIC.

Nous pourrions en discuter plus tard et nous pouvons vous aider à devenir candidat et vous pourrez poser plus de questions. Je vous remercie.

TIJANI BEN JEMAA :

Merci beaucoup, Sarah.

Nous allons maintenant répondre aux questions de tout à l'heure. Donc, Aziz et Fatimata, voulez-vous bien y répondre ?
Merci.

AZIZ HILALI :

Je voudrais d'abord répondre à la question de Cédric à propos du transit, du flux de l'Internet. C'est vrai que c'est un paradoxe, la liaison Internet n'est pas comme le téléphone. Vous payez le roaming quand vous vous déplacez quand vous vous déplacez. L'Internet c'est différent et, en quelque sorte, en Afrique, on paie un peu plus cher l'Internet, surtout au niveau du transit.

Des efforts existent hors du travail de l'ICANN mais qui font partie du travail par exemple de l'Internet Society, l'ISOC, où il y a des initiatives comme les points d'échange qui sont mis en place dans plusieurs pays africains. Vous pouvez regarder sur Internet, il y a la disposition de ces points d'échange qui réduisent le coût de la connexion.

Par contre, la question de notre collègue de Kinshasa, je ne m'en rappelle pas, si on pouvait juste me la rappeler - du Congo-Brazzaville, pardon.

SERGE-PARFAIT GOMA

: Ma question était sur l'accompagnement d'AFRALO et de l'ICANN sur l'innovation, et spécifiquement en Afrique avec les universités. Quel est le modèle déjà réussi ?

AZIZ HILALI : D'accord. Nos modèles, c'est ce que nous faisons aujourd'hui et que nous avons fait aussi à Marrakech et à Durban. Nous avons lancé cette initiative qui a l'air de marcher et a du succès. Une autre de nos activités consiste par exemple, au Maroc, j'ai fait un cours à l'université sur la gouvernance d'Internet. Croyez-moi, c'est un cours capital pour expliquer l'importance de la gouvernance d'Internet et son impact sur tout, sur l'Innovation, sur beaucoup de choses. Je n'ai pas le temps, Tijani me demande de répondre rapidement, mais on pourrait en parler durant une réunion des ALS.

FATIMATA SEYE SYLLA : Oui, je voudrais ajouter quelque chose. C'est qu'au niveau académique et au niveau de la région Afrique, avec Pierre Dandjinou, le focus est actuellement mis sur des universitaires qui apportent leur contribution à l'ICANN. Au niveau local aussi, ces universitaires participent à des forums sur la gouvernance de l'Internet et essaient, comme dans l'exemple du Maroc, de faire en sorte qu'il y ait des cours sur la gouvernance de l'Internet, au niveau des universités en général. Maintenant, au niveau du public, c'est là que la bataille doit se faire. Mais au niveau du privé, il y a des directeurs d'institutions privées qui demandent – moi j'ai été sollicitée par exemple – à ce qu'on aille faire des cours pour informer les étudiants et les sensibilisation.

C'est ce genre d'actions qui est conduit, ce n'est pas seulement AFRALO qui le fait, mais c'est toute la communauté africaine.

TIJANI BEN JEMAA : Merci beaucoup, Fatimata. Donc, j'ai des gens qui attendent pour prendre la parole. Si quelqu'un veut parler, vous pouvez le faire maintenant. J'ai la liste, en premier, Christelle.

[CHRISTELLE] : Je m'appelle Christelle, de Côte d'Ivoire. Ma question est relative à l'engagement de la communauté. Dans les interventions, il y a plusieurs sollicitations pour que les différentes parties prenantes ici présentes soient plus actives pour que l'AFRALO puissent impacter le développement d'Internet. Je voudrais savoir en quoi consiste l'engagement ? Que met-on dedans ? Qu'est-ce qui est attendu des différentes communautés ? Et peut-être aussi, peut-on avoir un petit historique de ce qui a été fait et de ce qui manque et de ce qu'on aimerait avoir.

TIJANI BEN JEMAA : Je vais demander aux personnes qui prennent la parole d'aller assez vite parce que nous n'avons pas beaucoup de temps et nous devons partir à midi. Les réponses aussi doivent être courtes, d'ailleurs.

Je voudrais aussi vous dire que nous avons le représentant d'un opérateur de registre très important. Vous pouvez aussi poser des questions à ce sujet. Je voudrais entendre les Sud-Africains aussi.

Nous allons maintenant parler à [inaudible].

INTERVENANTE NON IDENTIFIÉE : Je suis [inaudible], je viens du Nigéria. Je voulais vous dire que j'apprécie vraiment que nous soyons invités à ce forum d'AFRALO et je voudrais que l'AFRALO fasse plus pour [inaudible]. Nous organisons des événements, nous informons AFRALO qui ne vient pas à nos événements. Nous sommes les plus proches de l'AFRALO dans nos différents pays, nous mettons en place des événements, nous les invitons mais personne ne vient. Il faut montrer l'exemple et faire plus.

C'est bien beau de parler mais nous devrions faire plus pour que les participants obtiennent du renforcement de compétences, que ce soit dans le domaine commercial ou autres. Il faudrait des renforcements de compétences sur l'éducation parce que c'est la seule manière que les gens puissent entrer dans l'espace des noms de domaine. Je n'ai pas le contenu. Si des gens ont le contenu mais pas la capacité, il faut leur donner la capacité de promouvoir les noms de domaine, il faut éduquer pour pouvoir amener l'Afrique dans le monde de l'Internet. C'est comme ça

qu'on aura plus de participants. Les Africains sont sur Facebook, mais ils ne peuvent pas acheter de noms de domaine.

TIJANI BEN JEMAA : Rapidement. Frederico.

FREDERICO LINKS : Je voudrais parler de la représentation de la voix africaine, parce que cela fait déjà quelques années que je suis dans cet espace. La représentation, c'est discutable. La transparence est un gros problème. Je m'appelle Frederico et je viens de Namibie, au fait. AFRALO a eu une réunion, il y a peu de temps, en Namibie, et je viens de l'apprendre. Les organisateurs qui travaillent au sein de cet espace n'étaient pas au courant. Je dis ça parce que je suis dans cet espace et je n'ai pas eu d'informations à ce sujet.

Il y a donc une question, là. Comme cette dame le disait, à propos de l'AFRALO et de ce qu'il fait. Je voudrais connaître le processus utilisé pour sensibiliser les organisations sur le continent, dans ces différents pays. Comment assurez-vous l'organisation ? Les personnes qui parlent des politiques sont-elles les bonnes ? Ce sont des questions que je pose quand je vais aux événements sur la gouvernance de l'Internet. J'en parle avec mes collègues africains et je vois que tout le monde a cette même question, y compris au sein des gouvernements. Tous

ceux qui sont dans cet espace ont des questions et il faut absolument y répondre. Si nous devons contribuer, il faut les bonnes personnes à la table. Merci.

TIJANI BEN JEMAA : Il faut que vous sachiez que l'activité dont vous parlez n'a pas été organisée par AFRALO mais par le département participation des parties prenantes. Voilà, juste pour indiquer ça.

Question suivante. Bakary.

[BAKARY KOUYATE ?] : Bakary, du Mali et de l'Internet Society Mali. En fait, ma question s'adresse à AFRALO. On constate beaucoup de demandes au niveau de la communauté en termes d'engagement, mais au lieu d'attendre des réunions ICANN qui sont énormes avec beaucoup de sessions et les gens ne se retrouvent pas, alors que nous, nous sommes à notre première participation, AFRALO a-t-il des sessions au niveau régional en Afrique où il y a uniquement des ALS AFRALO qui se réunissent ? Sinon, ne serait-il pas mieux d'instaurer ces rencontres régionales uniquement AFRALO, ce qui permettrait aux différentes ALS de se retrouver, de discuter et de comprendre réellement les mécanismes de fonctionnement de l'ICANN ? Parce que lors de ces réunions, le timing est très court, on ne peut pas faire de vrai débat.

AZIZ HILALI:

Je vais juste vous arrêter, excusez-moi, Bakary. Nous aurons toute la semaine pour discuter d'AFRALO et des ses activités avec nos ALS. JE voudrais juste signaler ici qu'on a organisé cette demi-journée spécialement pour les étudiants de l'université de Johannesburg. S'il vous plaît, je voudrais que vous laissiez plus de temps aux étudiants là-bas, derrière, pour qu'ils posent leurs questions. Nous aurons toute la semaine et vous avez reçu tout un programme. On aura le temps de discuter d'AFRALO, des ALS, s'il vous plaît, réservez cette discussion à l'engagement en tant que jeune, en tant qu'étudiant, et aux universitaires. Je préfère que les questions viennent de Johannesburg.

TIJANI BEN JEMAA :

Merci beaucoup, Aziz, pour cette précision. Nous avons Amelia, d'Afrique du Sud.

PAMELA :

C'est Pamela, en fait. Je m'appelle Pamela et je viens de Johannesburg, Soweto. Je suis simplement utilisatrice finale, je suis donc participante à ce programme de l'ICANN. Je suis nouvelle venue, c'est ma première fois ici, ma première journée.

Ma question est est-ce que l'ICANN est ouverte à diffuser ce type de séances auprès de ceux qui ne peuvent pas venir et participer sur place ? Est-ce que vous diffusez ceci sur, par exemple, une télévision locale pour que les gens puissent avoir accès à ces séances ?

TIJANI BEN JEMAA : Merci, Amelia. Ensuite, nous avons Conrad, d'Afrique du Sud également.

CONRAD : Bonjour, je suis boursier depuis la dernière réunion en Afrique du Sud. Je m'occupe d'un organisme média. Nous avons vu une grosse croissance des réseaux sociaux. L'ICANN s'occupe de ces plateformes de domaines dont on fait la publicité dans les entreprises, on vend des produits, des services. Est-ce que l'ICANN, du point de vue stratégique, utilise ces plateformes pour éduquer les gens à travers le monde ? Il y a vraiment un problème de communication par rapport à ceux qui utilisent ces plateformes de réseaux sociaux et donc je pense que l'ICANN devrait avoir les réseaux sociaux représentés au niveau du conseil d'administration parce que c'est vraiment un secteur en croissance. Merci.

TIJANI BEN JEMAA : Merci beaucoup. Nous avons uniquement le temps de répondre à ces quelques questions parce que nous devons partir à midi, nous avons une autre séance à midi et quart. Donc, s'il vous plaît, Aziz, qui va prendre la parole en premier et répondre à ces questions ? Aziz ? Fatimata ? Je ne sais pas qui veut répondre.

AZIZ HILALI : Ce n'est peut-être pas dans l'ordre mais il y a une question à laquelle je vais essayer de répondre rapidement sur les activités locales de l'AFRALO. Est-ce que les leaders d'AFRALO peuvent se déplacer dans les réunions organisées par les ALS localement ? Oui, on peut mais le problème est toujours un problème de financement. Ce qu'on va expliquer pendant la semaine, il y aura une session sur le projet CROPP, lequel est un financement pour le déplacement des activités des ALS, soit entre elles, soit entre AFRALO et les ALS.

Il y a aussi eu une question sur la voix africaine. C'est effectivement exactement le rôle d'AFRALO, être la voix de l'Afrique pour défendre l'intérêt des utilisateurs dans la région de l'Afrique. C'est un peu ce que nous faisons. Comment le faisons-nous ? C'est le programme de renforcement de compétences. C'est ce que nous organisons toute la semaine, chaque jour à 8 heures. Les ALS sont invitées à participer à partir d'aujourd'hui, à midi. Nous allons vous expliquer comment.

Puis il y a eu une question sur la diffusion des réunions, là-bas. Effectivement, toutes les réunions sont enregistrées et vous pouvez y accéder via une plateforme qui s'appelle AdobeConnect. Vous pouvez cliquer maintenant et vous verrez l'enregistrement, la vidéo et les transparents que vous voyez. Merci.

FATIMATA SEYE SYLLA : Merci, je vais répondre très rapidement à la question de Christelle qui se demande, en tant que nouvelle ALS, ce que nous attendons d'elle, ce qu'elle doit faire.

Déjà, nous avons donné des exemples d'activités d'AFRALO, notamment le renforcement de capacités et les réunions mensuelles qui parlent de l'actualité de l'ICANN, qui parlent des politiques en cours de développement et comment on peut participer et donner notre avis.

Nous avons également un rôle d'information et de sensibilisation auprès de notre ALS. L'ALS n'est pas seulement un représentant. Il y a des membres je suppose et au delà même de ces membres, pourquoi ne pas essayer de participer au niveau national quand il y a une forum sur la gouvernance de l'internet ou autre, participer et faire entendre la voix de l'ICANN à travers l'ALS.

Donc voilà en gros, très rapidement, parce qu'il y a Tijani qui me regarde, pour répondre à cette question.

TIJANI BEN JEMAA : [Parle en anglais : je voudrais que tu parles anglais.]

FATIMATA SEYE SYLLA : [En anglais : Tu veux que je parle anglais ? Ok.] Cette fois-ci en anglais, donc, la question c'est à quoi s'attend-on de la part d'une nouvelle ALS. Comme je viens de le dire, en dehors des possibilités qui existent telles que les réunions mensuelles, les réunions de renforcement de compétences, tous les forums de discussion que nous avons, les groupes de discussion existant au sein de l'ICANN, on a aussi la possibilité de participer à ces activités mais on a aussi une responsabilité d'informer, de sensibiliser les membres des ALS et également la communauté plus large. Participer, au niveau national, et même au niveau régional, à des activités de forums de gouvernance de l'Internet de manière à se faire entendre, à parler de l'ICANN et de ce qu'on y fait. Voilà, c'est à peu près tout.

Pour ce qui est du contenu, je suis tout à fait d'accord avec vous, sans contenu, on n'a pas besoin de site Web, et sans site Web, pas de nom de domaine à gérer, donc excellente contribution, il faut simplement que je vous félicite. Nous en sommes

conscients. Il est très important de travailler sur le contenu local si l'on souhaite promouvoir l'Afrique dans le domaine de l'Internet, il faut absolument avoir notre propre contenu.

TIJANI BEN JEMAA :

Merci beaucoup, Fatimata. Avant de passer la parole à Aziz qui va donc conclure la séance, j'aimerais m'adresser aux étudiants de Johannesburg et d'Afrique du Sud en général, pour leur dire que nous sommes très heureux de les avoir avec nous ce matin. Nous sommes là pour vous. Toutes les questions que vous avez – je sais que vous en aurez au fur et à mesure – donc si vous n'aviez pas de questions ce matin mais que d'autres se présentent, nous sommes toujours là. Vous pouvez toujours avoir une réponse à votre question.

J'espère que vous allez rester pendant quatre jours, parce que c'est très important pour nous de pouvoir vous rencontrer. Nous souhaitons que vous deveniez la communauté de l'ICANN, donc s'il vous plaît, n'hésitez pas à venir nous rencontrer.

Je donne maintenant la parole à mon patron, Aziz Hilali, qui est le président d'AFRALO.

AZIZ HILALI :

C'est vous le patron, Tijani, vous le savez bien.

Je souhaite également remercier les étudiants de Johannesburg présents ici. J'aimerais aussi remercier nos ALS d'être venues nous écouter. J'espère que ceci aura permis de vous éclairer un peu sur l'élaboration des politiques pour l'Internet mondial au niveau de l'ICANN. N'hésitez pas à participer aux réunions d'aujourd'hui et du reste de la semaine.

J'aimerais également remercier Gisella et le personnel qui nous ont énormément aidés. Merci aussi aux interprètes. Nous avons des interprètes en arabe, en français et en anglais, merci beaucoup.

Maintenant je donne la parole à Gisella. Elle a été très efficace dans l'organisation de cette séance et elle a des informations pour les ALS sur la séance suivante. Gisella, c'est à vous.

GISELLA GRUBER :

Merci, Aziz. Les ALS d'AFRALO, je vous invite à nous rejoindre dans la salle Ballroom 4, à côté du café. Vous passez devant le café et vous verrez à droite un panneau ALAC. Ballroom 4, donc.

Toutes les ALS, nous vous demandons de vous y rendre aussi rapidement que possible de manière à ce que nous puissions nous préparer à commencer la séance à 12 :15.

Pour les étudiants, j'espère que vous resterez pour le reste des séances de cet après-midi.

Je crois que vous avez l'interprétation en français mais au cas où, je vais le redire en français. Peut-être que je vais mettre en colère les interprètes, mais je vais quand même le répéter en français.

Donc merci à tous d'avoir participé à cette session. Allez-y, en salle Ballroom 4. Merci beaucoup.

Ce n'était pas pour les interprètes, mais si certains en français n'ont pas les écouteurs, on vous demandera, s'il vous plaît, les ALS AFRALO, d'aller immédiatement dans le Ballroom 4 qui se trouve, si vous allez le long du foyer, sur votre droite, au fond du couloir, Ballroom 4, pour qu'on puisse commencer à 12:15 précises. On n'a pas beaucoup de temps et beaucoup de choses à discuter. Merci beaucoup et bonne journée.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]